



Hemlock

KATHLEEN PEACOCK



HEMLOCK

Kathleen Peacock

HEMLOCK

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nathalie Azoulay

La Martinière **j.**
FICTION

Extrait de la publication

Photographie de couverture : © Jasmina / Getty Images

Édition originale publiée en 2012 sous le titre *Hemlock*
par Katherine Tegen Books,
une marque de HarperCollins Publishers, New York.
© 2012, Kathleen Peacock
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
ISBN : 978-2-7324-5952-3

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.lamartinieregroupe.com
www.lamartinierejeunesse.fr

Prologue

Pour porter cette robe, il fallait avoir des formes et de la poitrine, et comme je n'en avais pas elle flottait sur mon ventre et sur mes hanches.

– J'aurais vraiment dû en acheter une, ai-je marmonné en arrachant un fil. Amy ne m'aurait jamais laissée sortir comme ça.

J'ai regardé Kyle dans le grand miroir. Il était allongé sur mon lit, les mains derrière la tête, les yeux fixés au plafond. Avec son costume anthracite, de location tout comme ma robe, il détonnait complètement sur mon dessus-de-lit rose. Il a tourné la tête.

– Tu es bien, de toute façon personne ne remarquera rien.

– Si, Amy.

Kyle a soupiré en se remettant à fixer le plafond.

– Oui, peut-être, mais quelle importance maintenant ?

– Mais...

– S’il te plaît, Mac... Ça va être suffisamment dur comme ça...

J’ai regardé mon image dans la glace ; je devais rêver et j’allais sûrement me réveiller. Involontairement, mes yeux se sont posés sur la photo accrochée dans l’angle du miroir : deux filles aussi différentes que le jour et la nuit. Moi avec ma tignasse blonde attachée en queue-de-cheval, mes hanches étroites et mon air détaché. Amy, avec ses cheveux noir charbon, sa silhouette de pin-up et son sourire envoûtant. Si je tolérais tout juste qu’on me prenne en photo, Amy faisait les yeux doux devant l’objectif, comme toujours.

Ce n’était pas possible. Je refusais la réalité. C’était sûrement un mauvais rêve...



Le vent qui s’engouffrait dans mon manteau me faisait larmoyer. Me voyant frissonner, Kyle m’a prise dans ses bras. Le mois d’avril était aussi glacé que le froid qui régnait dans mon âme.

Le pasteur s’est tu.

– C’est presque fini ? ai-je murmuré à Kyle.

Avec son mètre quatre-vingts, il voyait mieux que moi. Nous nous étions mis au dixième rang ; plus près, je n’aurais pas pu respirer. De loin, on n’apercevait que du bois ciré et des brassées de fleurs blanches. De toute façon, il y avait une telle foule dans le cimetière

de Fern Ridge qu'on n'aurait pas trouvé de place plus près.

Amy avait-elle vraiment connu tous ces gens ?

Je me suis serrée contre Kyle en me fichant bien, pour une fois, qu'on nous prenne pour un couple. J'avais besoin de ses bras pour ne pas m'enfuir à toutes jambes.

– Tu vois Jason ? ai-je demandé.

Jason, c'était le petit ami d'Amy et le meilleur ami de Kyle. Tous les quatre, Amy, Jason, Kyle et moi, nous formions une vraie équipe depuis l'année où j'avais emménagé à Hemlock.

Si ce moment était aussi douloureux pour moi, j'imaginai que c'était encore pire pour lui, mais Jason, quand il allait mal, ne savait que se taire ou exploser.

Kyle s'est hissé sur la pointe des pieds.

– Je vois l'arrière de sa tête, c'est tout. Attends, ils se retournent.

Le pasteur avait conclu son hommage sur cette sentence funeste : « Tu retourneras à la poussière. »

La foule a traversé la pelouse pour rejoindre les voitures et se rendre chez Amy. Là-bas, on leur servirait des boissons, des canapés qu'ils dégusteraient en évoquant la beauté d'Amy. Impossible de supporter leur comédie. Les larmes me montaient aux yeux mais je me mangeais l'intérieur des joues pour ne pas pleurer. Je détestais pleurer devant les autres, même devant Kyle. Et puis je devais être forte, pour Jason.

Kyle s'est dépêché d'avancer pour échapper à la foule. Je l'ai suivi. Nous avons longé les allées étroites du cimetière jusqu'à ce qu'il s'adosse à un tronc d'arbre tout crotté.

– Tu vas salir ton costume.

Je savais bien qu'il s'en fichait, pourtant ce genre de banalité me calmait depuis six jours. En me concentrant sur les choses les plus insignifiantes, j'arrivais à lutter contre le désir de hurler qui me prenait régulièrement.

– Tu crois que les journalistes sont encore postés à la sortie ?

À ces mots, ses épaules se sont raidies.

– Oui, sûrement, ils vont nous coller jusqu'à la maison.

La mort d'Amy avait fait la une des journaux. La semaine qui avait suivi le meurtre, les bulletins d'information ne parlaient plus que de ça. C'était la neuvième agression à Hemlock, et le troisième meurtre. Néanmoins, ça ne suffisait pas à expliquer que le buzz ait monté comme une mayonnaise. La vraie raison, c'est qu'Amy s'appelait Amy Walsh et n'était autre que la petite-fille du sénateur John Walsh.

J'ai posé une main timide sur le bras de Kyle.

– Ils te laisseront sûrement tranquille aujourd'hui.

La famille d'Amy enfin sortie de sa réclusion, la presse avait mieux à chasser que nous, ses amis. Kyle était sceptique.

– Rappelle-toi qu'elle m'a laissé un message dix minutes avant de mourir. Tout le monde pense que je suis responsable, qu'elle n'aurait pas été agressée si j'avais décroché. Et ils n'ont pas tort.

Je voyais la colère sur son visage mais surtout une culpabilité qui lui donnait dix ans de plus.

– Personne ne pense ça.

Kyle n'était pas dupe de mon mensonge.

– Écoute, ce n'est pas ta faute. J'en suis sûre, Jason aussi. Tu n'as rien fait de mal. À ce compte-là, ils peuvent tout aussi bien nous accuser, Jason et moi.

Si je n'avais pas annulé nos projets à la dernière minute pour travailler, Amy et moi serions allées au cinéma ce soir-là. Elle n'aurait jamais eu à appeler Kyle parce que nous aurions été en train de manger notre pop-corn devant un film d'horreur. Elle ne serait pas sortie toute seule. Elle n'aurait pas été agressée. Et elle ne serait pas au fond de ce cercueil en bois ciré.

Fern Ridge se trouvait sur les hauteurs de la ville. J'essayai de repérer le toit de mon immeuble pour m'imaginer chez moi et oublier le cimetière. L'été, à cause des arbres, la vue n'était pas aussi dégagée ; là, je voyais même la rivière sinuer jusqu'au centre de la ville. L'eau était d'un gris aussi plombé que le ciel. Hemlock avait perdu ses couleurs et ne les retrouverait peut-être plus jamais.

J'ai sursauté en sentant le bras de Kyle sur le mien. D'un geste du menton, il me montrait Jason qui s'avavançait vers nous.

– Salut.

Ses yeux étaient injectés de sang et ses cheveux blonds complètement décoiffés. Il portait un costume de marque, mais sur lui, ce jour-là, on aurait dit un vieux sac.

Je l’ai serré dans mes bras vite fait, craignant de voir surgir la meute de journalistes.

– Ça va ?

J’avais vraiment le chic pour poser des questions idiotes. Bien sûr que non, ça n’allait pas. Personne de nous n’allait bien.

En observant les visages des gens qui passaient devant nous, j’ai reconnu le grand-père d’Amy. Lui qui d’habitude paraissait plus jeune que son âge faisait aujourd’hui cent ans. Il était plus petit et plus mince que dans mon souvenir, comme si la mort d’Amy l’avait compressé. Son regard sur nous fut plus violent qu’un coup de feu. Je savais ce qu’il pensait. Que c’était à cause de nous si Amy était morte : sa meilleure amie lui avait fait faux bond, son petit ami était arrivé en retard et son copain n’avait même pas répondu au téléphone.

Six jours plus tôt, un loup-garou avait tué Amy et, à ses yeux, nous étions tous coupables.

Chapitre 1

Mon épaule me lançait tandis que je nettoyais une énième table. Mon dos aussi, à cause de toutes ces heures passées à servir dans le restaurant Mama Rosa. Je ne me plaignais pas. Je ne travaillerais plus désormais que le samedi et le dimanche, car on avait repris les cours et je ne pouvais pas tout faire. La théorie d’Amy était que le travail était pour les adultes et que nous, les jeunes, nous devions seulement nous préoccuper de nos études.

Ça faisait cinq mois qu’on l’avait enterrée, mais je m’attendais toujours à la voir débouler dans le restaurant, comme si tout ça n’était qu’une mauvaise blague. Certains jours, je faisais même son numéro instinctivement avant de me souvenir que sa ligne n’existait plus. J’ai senti un vent d’angoisse et je suis sortie prendre l’air.

Avec le temps, ça allait mieux, même si parfois Amy me manquait tellement que j’en avais physiquement mal.

À chaque coin de rue me revenait un souvenir. Le magasin d'en face, par exemple. Un panneau disait « Bail à céder », mais avant c'était un super magasin de fripes qu'Amy adorait. La propriétaire avait quitté la ville ; son fiancé s'était fait tuer par un loup-garou. La première victime. Amy, la troisième.

Pendant deux mois, la terreur avait régné sur la ville suite aux quatre victimes du loup-garou, lequel avait ensuite inoculé le syndrome du lycanthrope¹ à huit autres personnes.

Les rares magasins qui avaient survécu à l'hécatombe arboraient des devantures gaies et fleuries. À les voir, on pouvait penser que Hemlock était une petite ville bien tranquille.

Je suis rentrée et j'ai repris mon service. Bizarrement, ça allait me manquer de ne plus travailler tous les jours. L'endroit avait un côté chaud et rassurant. Mama Rosa, c'était le restaurant où les gens venaient dîner en famille le samedi soir – des moments que moi je n'avais jamais connus.

Pour moi et ma cousine Tess, les dîners en famille se limitaient à des plateaux télé devant des films d'horreur. De ma mère je n'avais aucun souvenir. Quant à mon père, depuis le jour où trois ans plus tôt il était parti acheter des cigarettes, je ne l'avais plus revu.

1. Le syndrome du lycanthrope est le nom de la pathologie qui fait se transformer des hommes en loups-garous. Dans la suite du roman, il est désigné par les initiales SL. (NdT)

Même s'il m'avait manqué, j'avais quand même mieux vécu après son départ. Tess m'avait adoptée. On s'entendait comme des sœurs. Avec elle, la vie était facile et rassurante, tandis qu'avec mon père on allait de mauvaise surprise en mauvaise surprise.

Comme par magie, Tess a déboulé dans le restaurant. Sa tenue lui donnait l'air à la fois d'une rock-star et d'un oiseau des îles. Toutes les deux semaines, Tess tentait quelque chose de nouveau, comme, là, une teinture rose et violette qui me rendait un peu jalouse. Question apparence physique, je n'avais aucun style. Tess est partie s'asseoir à une table encore couverte de plats entamés qu'elle a regardés avec dégoût.

– Il y a six tables débarrassées, alors pourquoi es-tu venue te mettre justement à celle-là ?

– Tu sais bien que c'est ma préférée ! Je me mets toujours là !

– Une salade César sans croûtons, je parie ?

– Je pensais plutôt à des pâtes...

– Tu oublies ton régime ?

Quelques minutes plus tard, je lui ai apporté sa salade sans croûtons ni lardons.

– Tu es une vraie mère pour moi ! s'est-elle exclamée. Au fait, tu vois Kyle ce soir ?

– Ne commence pas !

– Elle t'embête ?

C'était Ben Fielding. Je ne l'avais pas vu entrer. Il a retiré son blouson en cuir en souriant. Un sourire pour lequel toutes les étudiantes se seraient damnées, sans compter ses cheveux blonds, son teint mat et ses yeux de velours. Mais savaient-elles, toutes ces groupies, qu'il avait le torse couvert de cicatrices à cause de l'accident de voiture qu'il avait eu à l'âge de quinze ans ? Un accident qui avait tué sa mère et son petit frère. Je savais par Tess que, certaines nuits, l'insomnie le dévorait.

– Elle me fait la leçon sur ma vie sentimentale.

Il a ri.

– Tess, lâche-la un peu, tu veux !

– Kyle vient de rompre avec sa pétasse, a-t-elle expliqué, alors Mac devrait battre le fer pendant qu'il est chaud.

– Il peut bien sortir avec n'importe qui, entre Kyle et moi, c'est autre chose. Kyle est mon meilleur ami. Et je ne veux rien abîmer entre nous.

– Mackenzie Catherine Dobson, a-t-elle déclaré en enfournant sa dernière bouchée de salade, tu n'as donc rien appris de toutes les comédies romantiques que tu as vues avec moi ?

Record battu. Personne ne mangeait plus vite qu'elle. Un jour elle finirait par s'étrangler à force de tout engloutir à ce rythme. Ben me regardait en souriant. La première fois qu'il l'avait vue avaler une pizza en douze minutes, il avait saisi son téléphone pour appeler les urgences tellement il avait eu peur.

– L’amitié, c’est le point de départ de tous les films et ça finit toujours par dérapé, non ? Il doit bien y avoir une raison !

Je suis devenue toute rouge, mais Tess était déjà en train de déposer quelques billets sur la table et de se lever.

– Je vais rentrer tard, ne m’attends pas. Il va vraiment falloir qu’on s’occupe de tes cheveux, hein ! a-t-elle lancé en agitant ma queue-de-cheval.

Elle est sortie avant que j’aie trouvé quoi que ce soit à répondre.

– Ne t’inquiète pas, a dit Ben, allez, au boulot !

C’était difficile de ne pas aimer Ben. En plus, il avait travaillé pour les parents d’Amy. Il avait fait partie du bataillon qui avait aidé sa mère à restaurer l’immense ferme dont elle avait hérité – une preuve de plus qu’Amy et moi ne faisons pas partie du même monde. Ben avait une bonne influence sur Tess parce qu’on pouvait toujours compter sur lui et qu’il la mettait de bonne humeur. J’ai débarrassé le bol à salade vide et ramassé l’argent. Elle m’avait laissé un pourboire royal de douze dollars.

★

Le téléphone du restaurant a sonné.

– Je ne peux pas venir te chercher ce soir, a dit Kyle.

– Pas grave.

– Tu peux prendre un taxi ?

– Bien sûr.

Je mentais. Il n’y avait pas eu d’attaque de loup-garou depuis quatre mois et on reprenait des habitudes normales. Mais Kyle restait sur ses gardes.

– C’est vrai ce mensonge ? a-t-il demandé.

– Oui, mais pourquoi tu ne peux pas venir ?

– Heather pète les plombs, il faut que j’aille la voir.

J’ai enroulé le fil du téléphone autour de mon doigt en me forçant à ne rien dire. C’était la troisième fois en un mois que Kyle cédaux crises de Heather Yoshida. Pourquoi les filles dans son genre se trouvent-elles toujours des petits copains aussi bien que Kyle ?

– Tu sais, l’un des avantages quand on rompt avec quelqu’un, c’est qu’on en finit avec ses névroses. Enfin, normalement !

– C’est sûr, côté ruptures, tu en connais un rayon !

– Ça, c’est bas.

Kyle faisait allusion au fait que je n’avais eu qu’un petit ami sans importance et qu’en matière sentimentale j’étais plutôt nulle.

La responsable du restaurant me regardait. Je n’étais pas censée passer des coups de fil personnels pendant le service.

– Je dois te laisser, ai-je dit à Kyle. On s’appelle demain.

– Tu prends un taxi, hein ? a-t-il répété.

– C’est bon, c’est fini, ça ne recommencera pas.

– On n’en sait rien.

- Bon, d'accord, je prendrai un taxi.
- Sois prudente si tu rentres à pied, a-t-il conclu avant de raccrocher.

Une heure plus tard, j'ai enfilé ma veste, j'ai pris mon sac à dos et je suis sortie par la porte de service.

C'était bon de sentir le vent frais sur mon visage. Le restaurant était tout près de la rivière, les lumières de la ville s'y reflétaient comme autant d'étoiles filantes. Les gens riches, comme Amy et Jason, vivaient sur la rive nord. Kyle aussi, mais dans un quartier plus modeste. Nous autres, nous vivions au sud, ce qui n'était pas sans avantage puisqu'on pouvait aller au lycée à pied.

À part un couple d'amoureux, la rue était déserte. Les gens continuaient à se méfier et à prendre leur voiture dès la nuit tombée. J'ai accéléré le pas en arrivant sur Elmwood Avenue, une rue flanquée de belles maisons datant du XIX^e siècle, comme celle, divisée en appartements, où Tess et moi habitons.

Des silhouettes louches s'agitaient à cent mètres de moi. J'ai ralenti le pas en regrettant de ne pas avoir pris un taxi. Hemlock était une ville trop tranquille pour héberger des gangs, mais elle comptait quand même quelques bandes de voyous. Les silhouettes en blouson noir entouraient un type qui avait visiblement reçu des coups. Puis, brusquement, quelqu'un s'est planté devant moi.

- Tu veux que je te raccompagne, Dobs ?

C'était Trey Carson, le frère d'une amie, souriant comme un gamin. Il ne portait qu'un T-shirt mou-

lant qui devait être trop petit pour lui. S'il avait passé autant de temps sur ses cours qu'à cultiver ses pectoraux, il n'aurait pas été en train de redoubler.

– Merci, ça va aller, lui ai-je répondu en regardant le type à terre qui se relevait.

C'était Jason.

Chapitre 2

J'ai couru m'agenouiller près de lui. Du sang coulait de sa lèvre et un hématome enflait sur sa joue. Il a porté la main à sa poche pour en sortir une petite bouteille de Jack Daniels.

– Ne me regarde pas comme ça, a-t-il dit en riant, c'est mon médicament.

Et il s'est mis à tousser.

Je l'ai ignoré et je me suis relevée. Depuis des mois, Jason partait à la dérive.

– Qu'est-ce qu'il a fait ? ai-je demandé à Trey.

Je le considérais comme un type bien, je ne pouvais imaginer qu'il cogne sans raison. Jason s'est péniblement mis debout en crachant sur le trottoir.

– Simple désaccord, a répondu Jason dans une grimace. Ne t'en fais pas tout un film, ma jolie Mac !

Si qui que ce soit d'autre m'avait parlé sur ce ton, j'aurais passé mon chemin. Mais c'était Jason. Et Amy aurait voulu que je m'occupe de lui.

IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : JUIN 2013. N° 109902-I (00000)
Imprimé en France

